Un peu partout en France, dans les nombreuses manifestations lycéennes, des jeunes se sont mis à genoux, mains derrière la tête, en solidarité avec les 152 interpellé·e·s de Mantes-la-Jolie.

« Voilà une classe qui se tient sage. On va faire voir ça à leurs profs », peut-on entendre dans la fameuse vidéo tournée par un policier et qui est devenue le symbole de la répression de la jeunesse en lutte.

> A Montreuil. Dijon. Paris
> Lycéens et lycéennes s agenouillent, mains sur la tête. Pour protester contre ce qui c est passé à Mantes la jolie pic.twitter.com/F5FROoK7r3
>
> — Mathilde Larrere (@LarrereMathilde) 7 décembre 2018

Pourtant, les images tournées ne montrent pas tout, à commencer par le fait que les jeunes sont restés au moins deux heures dans cette position avant d'être transportés dans des commissariats à plusieurs dizaines de kilomètres, au mépris parfois des procédures légales.

Elles ne disent pas non plus que ces lycéens et lycéennes portent des revendications légitimes, à commencer par le droit à la même éducation, partout et pour tous et toutes, mais aussi le droit de s'exprimer, de contester… Ce n'est pas juste « un jeu », « une folie » ou « une rage », comme le pouvoir voudrait nous en persuader…
Face à une telle situation, on ne saurait s'en tenir à une simple condamnation. Il convient d'agir, de se mobiliser et d'être aux côtés de celles et ceux qui luttent et qui sont réprimé·e·s.

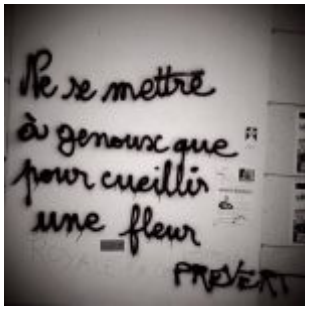
Ni la fermeture des établissements scolaires ni la répression ne sauraient répondre aux enjeux du moment.

Ni, non plus, la poursuite des blocages improvisés auxquels nous avons pu assister et qui engendrent une violence qui pourrait conduire à un drame.

Les lycées doivent au contraire être ouverts afin que se tiennent des assemblées générales pour que les lycéen·ne·s puissent s'organiser et rendre plus audibles et lisibles les revendications et ne pas se laisser déposséder – par le pouvoir, par la violence pour la violence ou par des médias avides d'images sensationnelles – d'un combat qui est le leur et qui est aussi le nôtre.

Jacqueline Triguel et Grégory Chambat, collectif Questions de classe(s) et enseignant·e·s à Mantes-la-Ville.

Un comité de défense est en train d'être créé, nous vous tiendrons au courant via le site Q2C.


Ne se mettre
à genoux que
pour cueillir
une fleur
PRÉVERT